



Editorial

LIKAYI, le nom du bulletin du Groupe de Recherche sur les Dynamiques Linguistiques et Lexicographiques (GREDYLEX), signifie feuille végétale en langue *inzébi* du Gabon. La feuille est le signe visible qui permet de juger de la vie et de la vitalité d'une plante. C'est par elle que la plante protège par son ombre, ses racines, ses fleurs, ses graines. C'est par elle aussi que la plante par l'exceptionnel phénomène de la photosynthèse aspire le carbone, énergie usée produite par la nature et rejette dans l'air l'oxygène, énergie pure fondamentale à la vie. C'est la feuille qui fournit l'essentiel de l'alimentation et du médicament nécessaire pour nourrir l'homme et les animaux et guérir leurs pathologies. Dans les cultures locales du Gabon, c'est elle qui permet toujours d'empaqueter, de contenir et de conserver bon nombre de denrées crues ou cuisinées. Bref ! C'est le contenant par excellence. Le GREDYLEX a adopté le nom en *inzébi likayi* pour montrer d'emblée le ton par rapport à l'intérêt que ce laboratoire porte sur les langues endogènes du Gabon. La feuille symbolise la volonté de se comporter comme cet élément vital de la nature qui signalera la vie et la vitalité de ces langues. A travers ses rubriques qui ne sont pas toutes présentes dans ce premier numéro, nous espérons que *Likayi* atteindra ses objectifs en faisant partager toute l'attention que ce laboratoire porte à ces langues autochtones en œuvrant pour leur préservation et leur promotion pour qu'elles fassent comme il se doit partie des outils du développement durable du Gabon.

Moïse RURANGWA, Rédacteur en chef

SOMMAIRE

Éditorial.....	1
Recherches en cours.....	2
- Caractères homophones, le masculin et le féminin dans les langues locales du Gabon (Lexicographie).	2
- Groupes verbaux et déclinaisons en <i>ikota</i> (Linguistique).....	3
Infos & Rencontres.....	4
- Du renfort au DELCA.....	4
- Le Gabon s'enrichit d'une lexicographe !	
- Association culturelle MIMBANGMISSI.....	5
Actualités, Activités & Annonces.....	8

COMITE DE REDACTION

Directeur de rédaction et responsable de la publication de ce numéro
Edgard Maillard ELLA

Rédacteur en chef et co-responsable de la publication de ce numéro
Moïse RURANGWA

Secrétaire de rédaction
Ludwine MBINDI ANINGA

Responsables des rubriques
Edgard Maillard ELLA, Lucien Adolphe NTOMBE,
Gilles SAPHOU BIVIGAT, Moïse RURANGWA,
Laureine EYANG ONDO, Fatyma KOUMBA
KANE, Tatiana ANGONE MEBALEY

Les textes et les opinions n'engagent que leurs auteurs. Chaque membre du GREDYLEX jouit totalement de ce fait des libertés, privilèges, franchises et garanties académiques essentielles à la recherche par rapport à l'expression de sa pensée, de ses paroles dans l'exercice de ses activités individuelles et institutionnelles liées à ce laboratoire.



Caractères homophones, le masculin et le féminin dans l'écriture locale

Dans les langues originelles du Gabon, il n'y a pas de marqueur à l'oral distinguant le masculin du féminin dans les pronoms personnels, comme c'est le cas en français par exemple, avec « il » et « elle ». Dans ces langues, comme le fang ntoumou de Bitam « il » et « elle », correspondent au même son [a] : il/elle mange = a dzi.

Les raisons d'une homophonie

Il n'y a pas d'amalgame dans l'esprit des interlocuteurs qui savent exactement qu'ils se réfèrent à un homme ou à une femme. Il peut s'agir donc ici des homonymes, mots qui, bien qu'ils aient une prononciation semblable, ont des sens différents. Complément de l'oral, l'écrit doit aider à faire apparaître cette information. Nous proposons ainsi de faire des pronoms personnels masculins et féminins au Gabon, des homophones, mots se prononçant de la même façon, mais ayant une orthographe et un sens différents.

Cela consiste en l'emploi d'un caractère homophone ou lettre caduc, marqueur qui ne modifie pas l'oral. Ce mécanisme est emprunté au français qui l'utilise par exemple, avec le morphogramme -S dans « ils » et « elles » pour indiquer le pluriel des formes du singulier « il » et « elle ».

Préciser à l'écrit ce qui est suggéré à l'oral

Le caractère homophone ou le morphogramme est un graphème en finale de mot qui n'est pas audible mais donne à l'écrit une information grammaticale. Dans les langues locales du Gabon, l'emploi de ce graphème permettra d'indiquer le masculin ou le féminin dans les pronoms personnels sujets. Aristote dit à ce propos que « les sons émis par la voix humaine sont des symboles des états de l'âme et les mots écrits les symboles des mots émis par la voix ».

En fang parlé à Bitam par exemple, « il » et « elle », correspondront à « a » et « aa » et leur pluriel « ils » et « elles » à « ba » et « baa » ou « be » et « bee » selon les verbes. « Il/Elle mange » concordera avec « A/Aa dzi ». Cela peut s'étendre également aux pronoms personnels compléments : « Je le vois » équivaldra à « Me ta gne », et « Je la vois » à « Me ta gnee ».

L'écriture et la culture au-delà des langues

La langue est un élément fondateur et fédérateur de la culture, capable de l'exprimer, de la définir, de la perpétuer et de la résumer. Umberto Eco (*A Theory of Semiotics* 1976 [1979]) dit que le fait que les raisons de l'intégration aussi étroite du « fait langagier » et du « fait culturel » soient d'une grande diversité et d'une extrême complexité ne change rien à cette évidence qui

doit s'appliquer dans toutes les langues. Au niveau cognitif le plus profond, langue et culture procèdent d'une même fonction symbolique, créatrice et organisatrice de « représentations » et de « significations ».

La spécificité du pronom personnel

La culture se définit ainsi comme un ensemble très complexe de représentations organisées par un code de relations et de valeurs que la langue manifeste. A l'écrit, comme nous le proposons avec la distinction entre le masculin et le féminin dans les pronoms personnels à partir des formes homophoniques, il s'agit de symboles conventionnels établissant ce lien entre langue et culture au Gabon. Le choix de concrétiser à l'écrit cette distinction suggérée à l'oral n'est pas fortuit.

Avec le nom, le pronom personnel fait partie d'une minorité de classe de mots qui porte le genre naturel, basé sur le critère du sexe. Par ailleurs, la spécificité du pronom personnel fait qu'on ne pouvait traiter celui-ci comme tout autre homophone comme le verbe *voler* par exemple, en indiquant *sens 1* et *sens 2*.

Rendre compte à l'écrit les faits de langue et de culture

Kalonji Zezeze (*La lexicographie bilingue en Afrique francophone : L'exemple français-cilubà*, 1993), dit que traiter diversement et également de la langue et de la culture relève de la compétence spécifique du lexicographe. Par ailleurs, ce dernier dispose de son propre cadre théorique pour participer à l'explication et au développement de la langue, objet vaste et complexe de communication sociale dans sa globalité.

Le dictionnaire suppose une analyse des formes parlées en unités graphiques distinctives (Dubois Jean et Dubois Claude, 1971, *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*). À ce titre, pour une meilleure recherche de l'information par l'utilisateur et pour une production et réception de textes efficaces, il faut préciser à l'écrit le sens distinct même s'il n'est pas perceptible à l'oral, entre le pronom personnel de la première personne du singulier et celui du pluriel, désignant une personne de sexe masculin et celui désignant celle du sexe féminin.

Dans ce bref exposé, le caractère homophone ou le système morphogrammique dans le traitement dictionnaire des pronoms personnels au Gabon, permet de rendre compte de la culture locale tout en précisant à l'écrit ce qui est seulement suggéré à l'oral.

Dr Edgard Maillard ELLA
Chargé de Recherche (CAMES)



Groupes verbaux et déclinaisons en ikota

Comment le verbe *ikota* (B25) se comporte-t-il au niveau de la désinence sous la forme infinitive et conjuguée ? Nous utiliserons l'expression de la forme et non du sens pour décrire les différentes variations morphologiques des verbes dans cette langue en capturant les généralisations entre ces variations afin de dégager les différents groupes verbaux.

La morphologie

En *ikota*, les verbes sont constitués d'une racine verbale (**RV**) et de plusieurs affixes de chaque côté de la **RV**. La description linguistique de cette langue étant encore en cours, nous nous focaliserons seulement sur les formes verbales de base, en laissant de côté les marqueurs de mode et voix et la négation. Nous décrivons les formes infinitives et les trois classes verbales de l'*ikota*. Les verbes sont répartis en trois classes dépendant de la forme des marqueurs de l'Aspect et de l'Actif. L'infinitif constitue une classe hybride. Il est composé d'un préfixe de classe nominale (classe 5) et d'un élément verbal (**RV+Prog+Actif**).

Exemple :

- ì-dz-ákà** "manger"
- ì-kwèl-étjè** "écrire"
- ì-bòn-òkò** "choisir"

Trois classes verbales

Les exemples illustrent les trois classes verbales. Cependant, le suffixe (**Prog+Actif**) a une forme sous-jacente **VRV** (voyelle-Racine-voyelle). Dans la variante parlée à Makokou, /k/ est réalisé par [tʃ] quand la voyelle est [ɛ]. Dans la variété « standard » ou populaire la forme est [ɛkɛ]. Au niveau morphologique, la marque de l'infinitif est formée du préfixe de classe 5 |**ì-**|, avec trois désinences distinctes **-ákà**, **-étjè**, **-òkò** comme affixes verbaux. Les exemples ci-dessous illustrent la conjugaison de **ìdzákà** "manger", un exemple typique de la classe verbale **aka**. On utilise les 4 valeurs suivantes de proximité, imminent, jour, proche, distant :

- m-à-dz-á nlési
1sg-Présent-manger-Actif riz
"Je mange du riz" (Présent)
- a. m-à-dz-á-ná yàná
1sg-Passé-manger-Actif-Jour hier
"J'ai mangé hier" (Passé (hier))
- m-à-dz-á-sá nkólá mwá yèkàná mwé

1sg-Passé-manger-Actif-Distant nkólá année dernière
"J'ai mangé l'année dernière" (Passé Distant)

4. m-é-dz-á nlési

1sg-Passé-manger-Actif riz
"J'ai mangé du riz" (Passé Récent)

5. a. m-é-dz-àk-à nlési

1sg-Futur-manger-Inaccompli-Actif riz
"Je mangerai du riz" (Futur Moyen)

6. m-é-dz-àk-à-ná yàná

1sg-Futur-manger-Inaccompli-Actif-Jour demain
"Je mangerai demain" (Futur (demain))

7. m-é-dz-àk-à-sá nkólá mwé yàkà mwé

1sg-Futur-manger-Inaccompli-Actif-Distant année prochaine
"Je mangerai l'année prochaine" (Futur Distant)

8. m-ábí-dz-àk-à ósátè

1sg-Futur-manger-Inaccompli-Actif bientôt
"Je mangerai bientôt" (Futur Imminent)

L'ordre des affixes verbaux

Comme on peut le déduire des exemples ci-dessus, l'ordre des affixes verbaux de l'*ikota* peut être défini en termes de position. De gauche à droite :

- la classe des préfixes d'accord du Sujet occupe la position la plus à gauche, à l'initial.
- les préfixes de temps apparaissent à la gauche de la RV.
- le marqueur du progressif est immédiatement à droite de la RV.
- le suffixe de l'Actif occupe le champ à la gauche du Proximal. Il a deux valeurs : Actif et Passif.
- le suffixe du Proximal/Distal occupe la position la plus à droite.

Conclusions et perspectives

Quoique préliminaire, cette description formelle de la morphologie verbale de l'*ikota* permet une réflexion linguistique sur la redondance de la représentation morphologique. Nous avons illustré comment l'approche morphologique peut contribuer de manière utile à l'identification des classes des verbes.

Cette description permet un tableau de formes verbales fléchies et leurs traits morphosyntaxiques dont le lexique obtenu peut être exploité comme données pour cette langue qui manque de littérature linguistique.

Lucien Adolphe NTOMBE
Technicien Supérieur de Recherche



Du renfort au DELCA !

Le 22 février 2019 marquait la date de soutenance de thèse d'ANDEME MBA Marie France Prisca à l'Université Omar Bongo. Le jury était composé du Pr Jérôme KWENZI MIKALA (Sociolinguistique), président du jury et du Pr James Duplessis EMEJULU (Sémiotique et Linguistique), directeur de thèse tous deux de l'Université Omar Bongo de Libreville ; Pr Louis Martin ONGUENE et Pr Pierre NDEMBY MAMFOUMBY (Littérature francophone africaine et Sémiotique littéraire) rapporteurs, respectivement de l'Université de Yaoundé 1 et de l'Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH) du CENAREST.



Cette thèse est intitulée « Enjeux identitaires et représentations sociales dans le roman francophone contemporain : Lecture sémiotique du roman africain ». L'objectif est de prendre part aux débats de sémiotique et langage sur l'identité et les représentations sociales dans les romans de l'Afrique subsaharienne. De proposer l'identité et la représentation comme un leitmotiv, sémiotiquement détectable. Et surtout, de laisser de côté les attributs habituels et historiques de l'identité, pour explorer « les racines de sens ».

C'est avec une grande maîtrise des concepts de la linguistique structurale, de la linguistique transformationnelle, de la sémiotique littéraire et de la phénoménologie que la désormais Dre ANDEME MBA Marie France Prisca a défendu sa thèse. Elle a ainsi été sanctionnée par une mention très honorable.

Le Gabon s'enrichit d'une lexicographe !

Le 05 Avril 2019 et la salle polyvalente du pôle scientifique de l'Université Omar Bongo étaient la date et le lieu où Fidélia-Doriane NYAMA-BOUYANGA a, à l'aide d'arguments métalexigraphiques, examiné devant un jury, le contenu et la forme du lexique inédit intitulé « *lexique gisira-français/ français-gisira* » de Joseph Coignard et Raponda-Walker, dans le but de le corriger, mais aussi d'y ajouter ou de l'enrichir.

Le jury était composé du Pr Titulaire Pierre ONDO MEBIAME (Description des langues africaines), président du jury, du Pr Paul Achille MAVOUNGOU (Lexicographie), directeur de thèse ; tous deux de l'Université Omar Bongo ; du Pr Achille-Fortuné



MANFOUMBI MVÉ (Critique littéraire) de l'Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH) du CENAREST et du Pr Jean-Aimé PAMBO (Sociolinguistique et Didactique) de l'École Normale Supérieure, tous deux rapporteurs.

Ne se limitant pas qu'à la seule langue gisir parlée à Fougamou dans la province de la Ngounié au Sud-est du Gabon, le modèle métalexigraphique proposé est destiné à servir aussi à d'autres langues gabonaises et africaines. Qu'elle soit enseignante-chercheuse à l'Université Omar Bongo ou chercheuse au CENAREST, avec la défense de sa thèse sanctionnée par une mention très honorable, la dorénavant Dre Fidélia-Doriane NYAMA-BOUYANGA vient avec brio, d'enrichir le nombre de lexicographes au Gabon.

Tatiana ANGONE MEBALEY
Technicienne Supérieure de Recherche



MIMBANGMISSI

La préservation et la promotion des langues et des cultures locales d'une nation ne sont pas souvent le résultat d'une intervention directe de l'État. Elles découlent de l'émulation en amont des individus ou groupes d'individus épris de leur langue et de leur culture. Ces derniers s'associent pour une meilleure action au sein de leur communauté. Ces actions communautaires cumulées ont ensuite un impact global sur la nation.

En aval, l'État agit de façon décisive par l'intermédiaire du ministère de la culture. Il a pour mission de rendre accessible au plus grand nombre le savoir culturel local, d'assurer la plus vaste audience à ce patrimoine et de soutenir les créateurs d'art. Par l'intermédiaire du ministère de l'Éducation nationale, il œuvre pour la promotion, la préservation et la normalisation ou standardisation des langues locales sur le territoire par l'expansion du système scolaire en les introduisant dans les programmes d'enseignement.

À travers le bulletin *Likayi*, le GREDYLEX rencontrera ces personnes et leurs structures associatives qui, en amont, essaient avec bonheur les langues et cultures locales du Gabon. Il s'agit d'une part, de leur rendre un vibrant hommage en les mettant en lumière dans les travaux de recherche. D'autre part, il est question de matérialiser le travail de partenariat qui sera établi entre le GREDYLEX et ces personnes et structures associatives.

Rendre hommage à ceux qui essaient les langues et cultures locales du Gabon

Ce partenariat n'est pas fortuit. Ces personnes et structures associatives ne sont pas de simple valeur. Elles sont sans peut-être le savoir, tout à la fois les dépositaires, les véhicules et les gardiennes « structurées » des langues et cultures locales du Gabon. Le GREDYLEX ira donc puiser dans cette source de référence pour y recueillir les données riches et abondantes qui seront nécessaires pour leurs travaux. Ce laboratoire ne s'y est pas trompé en intitulant le premier numéro de son magazine scientifique *Ilongo* par *La langue précède la science*.

Cette collaboration effective entre ces personnes dépositaires de la mémoire collective et les experts est absolument nécessaire. Les premiers produisent la langue de façon spontanée, sans idéal scientifique et donnent lieu à ce qui est appelé les données épilinguistiques. Ce sont ces données qui servent de

matériaux aux experts qui dégagent les concepts scientifiques de la langue appelés métadonnées.

Une collaboration constructive entre experts et non experts

Cette collaboration étroite entre experts et non experts peut constituer un socle solide dans la recherche des solutions sur la préservation et de la promotion pour des langues et cultures locales du Gabon. Claude Hagège dit à cet effet que le développement d'une langue est une vaste entreprise qui est tantôt spontanée, tantôt confiée aux experts sans que ces deux modalités s'excluent nécessairement. Elle pourra sans nul doute offrir à l'État une plateforme sur laquelle il pourra s'appuyer pour ses prises de décisions politiques. C'est dans ce cadre que ce premier numéro du bulletin *likayi*, le GREDYLEX présente *MIMBANGMISSI*.

Créée en 2012 sur les réseaux sociaux, *MIMBANGMISSI* a commencé ses activités physiques en 2015. C'est une association culturelle qui fait la promotion de la langue et la culture fang.

Une demande pour sa légalisation qui est toujours en attente d'une réponse a été introduite au ministère de l'Intérieur depuis quatre ans et demi. Cependant, la loi autorise cette structure à effectuer ses activités.

Son nom qui signifie « Les graines de la terre » est tiré d'un titre de la chanson de Pierre Claver Zeng. Ce nom a été choisi pour symboliser les activités de l'association comme étant une semence de graines.

À ce jour, les activités de cette association sont essentiellement faites de conférences à l'image de celle



tenue en mai 2016 à la mairie du 1^{er} arrondissement de Libreville. Comme animateurs, il y avait Ntsame Mvé Livane, responsable de l'association, le diseur de Mvett Etougou Ndong, Dr Ovono Ébè Mathurin de l'UOB, aujourd'hui Maître de conférences (Cames) en Littérature espagnole générale et comparée, Dr Ella Edgard Maillard, Lexicographe, Chargé de recherche (Cames) et Dr Modeste Abagha, Philosophe, Chargé de recherche (Cames), tous deux de l'IRSH. Il y a également des ateliers d'apprentissage, des journées culturelles et des rencontres appelées *Abah* (corps de



garde en langue fang). Ce sont des moments de débats divers. L'une d'elles s'est déroulée en décembre 2016 à la cour de la mairie du 5^e arrondissement de Libreville. Un magazine en ligne a été mis en place depuis cinq ans et récemment nous avons sorti un livre sur les origines et significations du nom *Ékang*.



Le nom *Ékang* est le choix sur lequel s'est porté de nombreuses personnes sur ce qui serait une erreur avec le nom Fang. Selon les dires recueillis auprès des personnes âgées, Fang est le nom du premier sous-



groupe que les Occidentaux avaient rencontré et l'avaient étendu à tout le groupe or toutes les autres personnes appartenant à ce groupe ethnolinguistique ne seraient pas Fang. Ce mouvement et le choix du nom viendraient du Cameroun et certaines personnes au Gabon et en Guinée Équatoriale ont emboîté le pas. *Ékang* est l'ancêtre des personnages du Mvett et comme les autres personnages de cette épopée, il symbolise la force, bravoure, le courage, la témérité, etc. autant de valeurs auxquelles les *Ékang* veulent s'identifier. C'est dans ce sens qu'une présentation du magazine *Ékang* a réuni en France les ressortissants du Gabon, de la Guinée Équatoriale et du Cameroun.

Une jeune femme à la tête de *MIMBANGMISSI*

À la tête de *MIMBANGMISSI*, se trouve une jeune femme. Livanne NTSAME MVE, employée de la SEEG dans le domaine du traitement de l'eau potable. Pour elle, c'est naturellement qu'elle est imprégnée de



sa langue et de sa culture pour avoir grandi dans un environnement familial dans lequel l'usage de ces éléments est normal et dynamique. Toutefois, la passion et l'intérêt réels pour sa langue et sa culture viennent de

l'observation de nombreux manquements en matière de connaissance sur l'identité et les différents éléments qui la constituent. Il s'agit notamment de la langue de la communauté ethnolinguistique fang en particulier à laquelle elle appartient et celles des autres communautés du Gabon en général.

Pour elle, il est important de parler sa langue locale et d'être imprégné de sa culture tout simplement parce que cela donne une identité. Pour elle, on n'existe pas si on n'a pas d'identité. Elle permet de situer un individu dans un environnement donné. On ne peut pas être tout le monde, on a chacun des choses qui nous particularisent, qui permettent de marquer notre différence dans un groupe de personnes. Elle adhère ainsi complètement au nom *EKANG*. La langue et la culture en sont les éléments principaux. De ce fait, elle s'identifie plus par son nom NTSAME MVE qui prend source dans ses racines familiales et culturelles que par le prénom Livane.

Être jeune et instruite et ne pas s'intéresser à sa langue et culture locale tord le cou aux préjugés. À cause de la mondialisation et des aspects attrayants du monde qui nous entoure, ceux qui ont fait des études, ou ceux qui vivent en ville nous disent qu'ils ne trouvent pas d'intérêt aujourd'hui, de parler sa langue ou de pratiquer sa culture. Il revient à nous les acteurs culturels, non pas d'entrer en guerre avec les gens mais de leur montrer la nécessité de ces choses-là.

Un combat sans fin

Les gens répètent ce qu'ils entendent sans forcément aller au fond du sujet et avec de la pédagogie, on arrive à changer les choses. Aujourd'hui, l'acculturation est visible également en milieu rural pour les raisons diverses et tout cela justifie bien la nécessité des associations comme *MIMBANGMISSI*.

Je ne vais pas m'aventurer sur le terrain des préjugés selon lequel il est dit que lorsque les femmes s'impliquent dans une cause le succès est au bout. Je ne peux donc pas affirmer que les Gabonais peuvent être confiants sur le fait qu'avec plusieurs femmes actives, les langues et cultures locales du Gabon seront sauvegardées et promues avec succès.

Cependant, je peux dire que notre association fait un travail que vous n'imaginez pas. Et aujourd'hui, nous voyons de plus en plus de personnes s'impliquer et embrasser la cause culturelle. C'est assez satisfaisant et cela donne l'espoir non pas de voir le bout du tunnel mais d'amener le Gabonais en particulier et l'Africain en général, à se réapproprier ses valeurs afin de se

construire un monde dans lequel il se reconnaît à 100%. C'est un combat qui n'a pas de fin.

Aucun soutien de l'État ni de la communauté et absence de visibilité des travaux scientifiques

MIMBANGMISSI n'est aucunement soutenue par l'État ni par notre communauté. Toutefois, je pense que les choses bougent pour ce qui est de l'intérêt des Gabonais, de l'État et des scientifiques pour leurs langues et cultures locales. Quand nous avons commencé, il y avait peu d'associations. Aujourd'hui, je ne peux pas vous dire le nombre tellement il y en a. C'est la preuve que les gabonais sont en train de se rendre compte que cet aspect des choses compte.

Toutefois, je pense en toute objectivité que nous sommes encore très loin du compte. L'État fait bien de diffuser des messages en langues locales de temps à autre mais ce n'est pas suffisant. Quant aux scientifiques, nous aimerions une meilleure visibilité de leur travail. On n'en entend pas parler assez même si on suppose que des choses se font de leur côté.

L'État doit mettre à contribution les acteurs de la culture et les parents doivent se responsabiliser

À l'État, je dirais de mettre les acteurs de la culture à contribution pour créer des programmes de vulgarisation de nos langues et cultures. Aux Gabonais, je dirais simplement de prendre conscience que dans 100, 200 ou 300 ans, nous serons des ancêtres et que ce que nous construisons aujourd'hui, fera la fierté ou la honte de nos descendants demain.



Aucun message particulier à l'endroit des jeunes. Leur rejet de la culture est le reflet de ce que les parents leur donnent comme valeurs. Ils doivent donc rectifier le tir avant qu'on aille sensibiliser les jeunes. À ce propos, *MIMBANGMISSI* organise souvent des programmes pour les jeunes afin de les intéresser à la culture.

**Propos recueillis par Laureine EYANG ONDO
& Tatiana ANGONE MEBALEY
Techniciennes Supérieures de Recherche**



Le ministre à l'IRSH !

C'était il y a 4 ans, Accompagné de son cabinet, Mr MOUKAGNI IWANGOU alors ministre de tutelle, était en visite de travail à l'IRSH. À cette



occasion, il a fait le tour de cet institut et a donc naturellement fait une halte au Département de Langues, Littérature et Communication Appliquées dont le GREDYLEX est l'un des trois laboratoires.



Le chef du Département, le Pr Achille-Fortuné MANFOUMBI MVÉ a saisi cette opportunité pour faire l'économie des activités du département dont il a la charge. Il a aussi fait état des conditions de travail qui laissent à désirer mais qui au demeurant, n'ébranle aucunement la foi qui anime la passion des chercheurs dans l'exercice de leur métier.

Le GREDYLEX à l'Institut Immaculée Conception

Dans le cadre d'une enquête sur l'état des langues locales du Gabon, les membres du GREDYLEX ont effectué une

immersion à l'établissement secondaire l'Institut Immaculée Conception.



Les chercheurs et les techniciens supérieurs de recherche du GREDYLEX ont rencontré enseignants et élèves des mois durant. Ils ont expérimenté à temps réel le déroulement des activités pédagogiques. De précieuses informations qui vont aider à alimenter un ouvrage du GREDYLEX sur l'état des langues locales du Gabon ont été recueillies à cet effet.



Face aux acteurs des langues locales

C'est toujours dans le cadre de la même enquête menée à l'Institut Immaculée Conception que les membres du GREDYLEX ont rencontré les acteurs de ces langues.



Il était question d'interroger les responsables des instituts de

recherche et académiques, dans les ministères de tutelle ainsi que dans les centres privés comme le Centre de Linguistique Gabonaise.

Rencontre avec les enseignants des écoles de l'ENSET A et B

Les chercheurs et techniciens supérieurs de recherche du GREDYLEX et quelques-uns du GRILNA sont allés à la rencontre des directeurs et enseignants des écoles de l'ENSET A et B.



Le but était de consolider le premier numéro de *Kabi*, l'ouvrage des praticiens du GREDYLEX, dédié à *La pratique et la culture du dictionnaire à l'école primaire au Gabon*.



Parution

Le premier numéro de la revue de vulgarisation scientifique du GREDYLEX dénommé *Ilongo* (langue en *ikota*) et dont le titre est *La langue précède la science*.

Détails du compte bancaire/Bank account details :
40025 05802 80203100029 48
(UBA, Agence Gare Routière)
Code Swift : UNAFGALIXXX
IBAN : GA2140025 05802 80203100029 48



Prix/Price 1000 FCFA-1,5 Euros